

Monseigneur Luc Ravel, le casque et la mitre

SUCCÈS L'évêque aux armées françaises veille sur les 220 aumôniers et aumôniers catholiques qui accompagnent l'ensemble des militaires et leurs familles. Dans les moments heureux mais aussi tragiques.



ROBERT DEYRAL/GAMMA-BOPHO



Marie-Laetitia Bonavita
mibonavita@lefigaro.fr

La photo donne le ton. Tenue de treillis, cheveux gris et ras, yeux bleus rieurs, une chaîne portant la croix du Christ au cou. Accroché en haut d'une volée d'escalier, le portrait de M^{gr} Luc Ravel, 58 ans, évêque aux armées françaises, tranche avec les photos de ses prédécesseurs, les quatre premiers en tenue ecclésiastique, le dernier, M^{gr} Patrick Le Gal, aube blanche et mitre sur la tête.

« C'est un homme humineux, éclairé de l'intérieur, qui a le sens des réalités », résume l'amiral Marin Gillier, ancien premier commandant de la Task Force de forces spéciales en Afghanistan et, en 2008, commandant de l'opération de libération des otages du *Pomant* aux mains de pirates somaliens. Ce sens des réalités, M^{gr} Ravel, 58 ans, le tire de son pedigree. Fils de général et troisième d'une famille de sept enfants, il est diplômé de l'École polytechnique et de l'École nationale supérieure du pétrole et des moteurs.

Assis dans un bistrot au milieu de « vraies gens », le batolement facile, le « père », comme les soldats appellent affectueusement un prêtre, raconte avec amusement son parcours religieux de bâtisseur de travaux. En 1981, tout juste rentré chez les Chanoines réguliers de Saint-Victor, nouvelle congrégation obsédant à la règle de saint Augustin, il participe à mains nues à l'agrandissement de l'abbaye Saint-Pierre de Champagne dans le nord de l'Ar-

dèche. Début 1990, envoyé en Tanzanie pour installer sa communauté, il élabore les plans et monte les murs du nouveau prieuré. Son dos s'en souvient encore. Pas étonnant donc qu'une fois nommé, en 2009, à la tête de l'évêché aux armées, il lance quatre ans après une importante rénovation de la Maison Saint-Louis, rue Notre-Dame-des-Champs à Paris, qui accueille le diocèse aux armées et le nouveau séminaire des aumôniers militaires qu'il a créé. Pour cette ambitieuse opération, il peut s'appuyer sur l'aide de Bruno Keller, directeur général des Chantiers du cardinal et ancien patron d'Eurazeo, qui orchestre le soutien de fonds privés.

Doué en maths, M^{gr} Ravel préfère retenir de ses années de « prépas », au lycée Hoche à Versailles,

les soirées de parties de belote, de go et de bridge, ces dernières se transformant, plus tard, à l'X, en championnats. De même, il confesse avoir choisi, déjà prêtre, d'étudier la philosophie à l'université de Poitiers en raison de son centre de réflexion marxiste. Son esprit voltairien est confirmé par Thierry Berlizot, camarade de promo à l'X et compagnon de chambre, lors de leur service militaire, en 1977, à Coëtquidan. « Luc avait écrit dans le journal interne un article justifiant l'obligation de cirer ses semelles de chaussures. » Le billet, bien écrit, n'a pas été mal pris. Élevé dans une famille catholique (son petit frère Paul est aussi religieux) mais pas « spécialement doué sur le plan spirituel », c'est justement lors de son service militaire, cette fois au 1^{er} RCP de Pau, que le futur

prêtre fait, sans le savoir, une « découverte au sens biblique ». Le voilà lancé dans la course à pied dans la froidure du petit matin. « Cette expérience très physique m'a fait ressentir dans ma chair mon humanité et, par là même, celle des autres. »

« Mon bonheur sera dans la pauvreté »

La voie est ouverte. Entre Noël et le réveillon de 1977, il suit sa sœur aînée dans les monts Voiron, au monastère des petites sœurs de Bethléem. Chants byzantins, découverte par hasard du livre *Silence cartusien* d'Augustin Guillerand (chartreux mort en 1945), rencontre, dans la montagne, du silence et de la prière. « J'avais l'impression de passer de la 2 D à la 3 D, avec la découverte de la dimension transcendante », raconte-t-il. De retour sur le plateau de Palaiseau, à l'X, l'étudiant, déjà très impliqué dans la « CCX », communauté chrétienne de Polytechnique, prend goût pour l'oraison, les pèlerinages... jusqu'à ce que l'évidence paraisse : « Mon bonheur sera dans la pauvreté. »

Sa vie de prêtre le mènera dans le Jura suisse, en Charente, jusqu'à sa nomination, en 2009, comme « ordinaire militaire », avec le grade d'aumônier en chef du culte catholique. L'évêque, qui prend alors pour devise un passage de l'Évangile de Matthieu (« que ton oui soit oui »), saura se mouvoir dans la sphère étatique. Lors de la Manif pour tous, il rappelle que les militaires sont, dans la vie privée, des citoyens avec des convictions. Après les attentats de *Charlie Hebdo*, l'audacieux écrit dans la revue

de son diocèse, *L'Egret* : « L'idéologie islamique vient de faire 17 victimes en France. Mais l'idéologie de la bien-pensance fait chaque année 200 000 victimes dans le sein de leur mère. L'IVG devenue droit fondamental est une arme de destruction massive. » Une insulte, pour certains, aux lois de la République. Depuis, M^{gr} Ravel continue à exprimer ses convictions dans ladite revue, privée, après consentement mutuel, de son logo du ministère de la Défense.

L'évêque veille surtout sur les 220 aumôniers et aumôniers catholiques - 140 prêtres, 25 diacres et 75 laïcs -, qui accompagnent l'ensemble des militaires et leurs familles. Dans les moments heureux mais aussi tragiques. Parmi les instants de joie, il y a ces dîners de couples, en tête-à-tête, organisés pour la Saint-Valentin et servis par les aumôniers dans ce magnifique bâtiment du Val-de-Grâce à Paris. Porteur de son seul sacerdoce, l'aumônier doit aussi trouver sa place auprès d'hommes et de femmes, officiers ou du rang, qui valent quotidiennement à leurs tâches professionnelles. « La connexion doit s'établir par la connivence et l'absence de tout jugement. C'est plus simple de parler quand les hommes ont des choses à faire », souligne-t-il. En clair : il est recommandé au « père » de courir en équipe, partager le quart de nuit à la passerelle, servir le café... « et même sortir les poubelles » ! Dans l'épreuve du feu, celui-ci doit avoir « la discrétion de la souris et la présence de l'ami ». « Quand on est au combat, l'attends de l'aumônier qu'il soit le visage du Christ aux portes de l'Enfer. Qu'il rappelle, quelle que soit la religion du soldat, l'essence même de ce qu'est l'humanité », dit sobriement l'amiral Gillier, qui sait ce qu'est le prix de la vie : celle que le militaire est prêt à sacrifier, celle que l'officier est prêt à demander à ses hommes, celle que l'on prend à l'ennemi. « L'âme n'est pas si blindée que cela », conclut l'évêque. ■

Bio EXPRESS

1957 Naissance à Paris.

1977 Entre à l'École polytechnique.

1988 Est ordonné prêtre chez les Chanoines réguliers de Saint-Victor.

1997 Lance le mouvement Notre-Dame de l'écoute (personnes seules).

2009 Est nommé évêque aux Armées.